

Grâce à Sylvain, ils veulent

COURGENAY / SAINT-URSANNE

Véronique et Pascal Berberat ont quatre enfants dont Sylvain, 15 ans, infirme moteur-cérébral et autiste. C'est en pensant à son avenir – et à celui de tous les jeunes qui lui ressemblent – qu'ils ont imaginé ce formidable projet d'un hôtel-restaurant qui emploiera des personnes en situation de handicap. La recherche de fonds est en cours, le délai pour le financement participatif échoit bientôt.



Lui est informaticien, elle a travaillé 20 ans comme assistante médicale. Pascal et Véronique Berberat, de Courgenay, n'étaient donc pas particulièrement familiers du handicap jusqu'à l'arrivée de Sylvain dans leur vie, il y a 15 ans. Il est là, Sylvain, tout sourire dans son pull bleu. «*Quand on a su qu'il était IMC et autiste, on a décidé de se former pour le prendre correctement en charge*», explique Véronique Berberat. Aujourd'hui le jeune garçon partage sa scolarité entre la fondation Père et la maison, où il est suivi par ses parents et d'autres personnes formées à la thérapie comportementale ABA. «*Il a fait de beaux progrès, se réjouit sa maman. Il apprend maintenant à lire et à écrire.*» Il maîtrise également le langage des signes, grâce auquel il communique avec ses parents.

Le défi de la vie active

Mais Sylvain grandissant, c'est un nouveau défi qui se pose à Véronique et Pascal: «*Cela fait maintenant deux ans qu'on a commencé à se demander ce qu'il allait faire après l'école, dans sa vie active*», raconte le papa. Les possibilités ne sont pas nombreuses: continuer à Père jusqu'à l'âge de 20 ans – après quoi la question resurgira forcément; intégrer une institution; ou rester à la maison. A moins d'inventer d'autres solutions. C'est ce qu'a fait la famille Berberat. «*Sylvain est très motivé par la cuisine. Et il aime bien les gens, contrairement à ce qu'on croit souvent à propos des autistes*», reprend Véronique. Partant de là, s'inspirant aussi d'endroits comme le Boutique-Hôtel, à Martigny, elle et son mari ont créé l'association Décrochez la lune dont le

but est l'inclusion des personnes en situation de handicap dans le monde du travail. Son premier projet - car il y en aura d'autres - est l'ouverture d'un hôtel-restaurant.

Saint-Ursanne, le lieu idéal

Depuis la création de l'association en mai 2017, Véronique et Pascal Berberat, respectivement caissière et président, n'ont pas chômé. Première étape: trouver un lieu adéquat. «*Il fallait que ce soit accessible par les transports publics, que la situation financière de l'établissement soit saine et qu'il y ait un potentiel de clientèle, pour qu'il puisse s'autofinancer dans les années à venir*», détaille Pascal. C'est à Saint-Ursanne que l'association a trouvé son bonheur: des discussions sont en cours avec deux hôtels-restaurants de la ville.



décrocher la lune



Sylvain et sa maman Véronique, une belle complicité derrière les fourneaux.



PHOTOS CLAUDE-ALAIN ZWISS © DÉCROCHEZ LA LUNE

L'autre gros morceau, c'est le financement. Le budget dépasse le million de francs pour l'achat de l'établissement et l'adaptation du lieu pour les personnes à mobilité réduite (ascenseur, toilettes, etc). L'association devra recourir à l'emprunt, mais elle s'est aussi fixé pour objectif de rassembler 490'000 francs par ses propres moyens grâce à des dons (plusieurs événements ont déjà eu lieu en sa faveur), à l'appui de fondations (des dossiers ont été envoyés), au soutien des Communes et du Canton (des démarches sont en cours) et à l'apport de fonds propres par la famille Berberat. Une campagne de financement participatif est également ouverte jusqu'au 14 février (voir encadré).

Si tout se passe bien, l'établissement accueillera ses premiers clients dans une année. Il emploiera des pro-

fessionnels de la restauration – car les standards de qualité seront les mêmes que dans un hôtel-restaurant classique. Mais sept postes de travail (pour une quinzaine de collaborateurs) seront réservés à des personnes en situation de handicap, en cuisine, au service ou dans les chambres. «*Nous recevons déjà des demandes*», se réjouissent Pascal et Véronique Berberat. «*Aucun type de handicap n'est exclu*, précise la future directrice Véronique. *C'est la motivation des gens qui sera notre critère numéro un.*» Quant à Sylvain, vous l'avez compris, c'est en cuisine qu'il œuvrera.

Claire Jeannerat

Plus d'infos et lien vers le crowdfunding sur:

www.decrochezlalune.ch

IBAN: CH65 0078 9100 0017 38906

AVEC LE CROWDFUNDING, C'EST TOUT OU RIEN

Le projet Décrochez la lune fait l'objet d'une demande de financement participatif sur la plate-forme www.heroslocaux.ch. A l'heure de la rédaction de cet article, la somme récoltée s'élevait à 56'625 francs, soit 63% de l'objectif fixé à 90'000 francs. Pas mal, direz-vous. Sauf que, «*si on n'atteint pas le but, on ne reçoit rien*», préviennent Pascal et Véronique Berberat. Tout ou rien, c'est «*la règle hyper dure du crowdfunding*», comme l'écrit l'association sur sa page. Sachant que le budget total dépasse le million de francs, on comprend bien que si elle n'obtient pas ces 90'000 francs, l'association ne renoncera pas à son projet. Mais il lui faudra alors trouver d'autres sources de financement et cela ne sera pas simple. Le délai est fixé au 14 février, il reste donc exactement 27 jours pour se mobiliser pour ce beau projet.

CLJ



Toute l'équipe de l'association: au premier rang (de g. à d.), Dominique Sangsue, secrétaire, Anthony Jobé, Sylvain Berberat, Pascal Berberat, président ; à l'arrière, (de g. à d.) : Véronique Berberat, Chloé Jobé, Sophie Jobé, responsable de la recherche de dons, Babette Koller, en charge de la communication.

TRIBUNE

Le dossier des CJ montre la voie



A la fin du 19^e s., un besoin se fait jour: construire un chemin de fer entre ce qui était alors un nœud ferroviaire d'im-

portance nationale (Porrentruy) et l'est de l'Ajoie. Peu d'études socio-économiques, encore moins d'études d'impact, juste une évidence. Bien sûr, d'aucuns criaient à la destruction du paysage, aux conséquences de la fumée noire que cracherait la bête à charbon et aux changements profonds et forcément inutiles qu'amènerait l'engin dans la région. Malgré tout, les initiateurs vinrent à bout de leur idée et c'est en 1901 que le premier train relia Porrentruy à Bonfol en passant par Alle et Vendlincourt.

2013. Plus de cent ans plus tard, l'avenir de la ligne se dessine en traitillés: des bruits de couloirs insistants annoncent l'arrêt définitif du train à très court terme.

C'était sans compter sur la mobilisation des quatre communes directement concernées. Ensemble, Porrentruy, Alle, Vendlincourt et Bonfol ont alerté l'Etat et les Chemins de fer du Jura pour les sensibiliser à la nécessité de sauvegarder cette infrastructure. Dans un esprit de partenariat et de collaboration, un épais rapport fut rédigé. L'idée de mutualiser des solutions en termes non seulement de transport mais surtout d'aménagement du territoire a suscité un réel enthousiasme de la part de l'Office fédéral des transports. La ligne est sauvée. Alors que certains décideurs avaient déjà baissé les bras et contre toute prétendue logique économique, la collaboration entre communes, l'esprit d'ouverture et le refus d'abandon nous ont ouvert des voies porteuses d'espoir.

Nombreux sont les projets en gestation dans le district. Bien sûr, il s'agira d'en débattre mais le temps presse. Et à l'image de la sauvegarde de notre ligne, c'est ensemble, nous, tous, que nous pourrons les réaliser. Pour l'avenir de notre région.

Stéphane Babey, maire d'Alle